

https://www-2ndsmartestguyintheworld-com.translate.google/p/a-history-of-eugenics-in-the-united?_x_tr_sl=en&_x_tr_tl=fr&_x_tr_hl=fr&_x_tr_pto=sc&_x_tr_hist=true

<https://www.2ndsmartestguyintheworld.com/p/a-history-of-eugenics-in-the-united>

Une histoire de l'eugénisme aux États-Unis : la Fondation Rockefeller, IBM, Bill Gates Jr et les génocides ultérieurs parrainés par l'OMS

Le deuxième homme le plus intelligent du monde

24 septembre 2023

Afin de mieux comprendre le programme mondial de biodémocide actuellement en cours, cet essai se concentrera sur les complexes programmes eugéniques historiques qui ont été déployés de manière subtile et moins subtile en Amérique.

Si nous voulons survivre à ce plan transhumaniste de dépeuplement furtif sous le couvert de « pandémies » créées en laboratoire, de « vaccins », d'aliments génétiquement modifiés et cultivés en laboratoire, et de l'assaut délibéré de toxines environnementales, nous devons comprendre précisément comment les technocommunistes du gouvernement mondial unique vont intensifier leur Grande Réinitialisation et leur Agenda 2030 au cours des prochains mois...

Les origines de l'eugénisme :

Sir Francis Galton, figure pionnière de l'eugénisme, a été fortement inspiré par son cousin germain Charles Darwin et sa théorie de l'évolution. La conviction centrale de Galton était que les traits désirables et indésirables étaient héréditaires, et il a proposé que la société encourage la reproduction des personnes présentant des traits favorables et décourage celle des personnes présentant des traits défavorables. Il a inventé le terme « eugénisme » pour décrire cette science proposée de la « bonne naissance ».

Cette conception fondamentale de l'eugénisme est cruciale, car elle a préparé le terrain pour le développement du mouvement et les politiques qu'il a influencées au cours du XXe siècle.

Sir Francis Galton a vécu de 1822 à 1911.

L'eugénisme au début du XXe siècle aux États-Unis

Défenseurs notables :

De nombreuses personnalités influentes pensaient que l'eugénisme pouvait améliorer la société. À l'époque, les élites industrielles défendaient activement l'eugénisme et la dépopulation.

Andrew Carnegie : sa fondation a financé la Station for Experimental Evolution et l'Eugenics Record Office (ERO) à Cold Spring Harbor en 1913, qui ont fonctionné activement jusqu'en 1939.

Henry Ford : il a exprimé des opinions antisémites, affirmant que les Juifs étaient responsables du « métissage » de la race blanche.

Thomas Edison : il soutenait l'eugénisme comme un outil permettant d'améliorer la race humaine.

John D. Rockefeller : fervent partisan de l'eugénisme jusqu'à la Seconde Guerre mondiale et après. Dans les années 1930, Rockefeller a financé les recherches eugéniques des scientifiques nazis utilisées pour justifier l'extermination de la population juive pendant la Seconde Guerre mondiale.

Rockefeller a d'abord financé le Dr René Sand pour organiser l'OMS après la Seconde Guerre mondiale, qui a à son tour engagé le Dr Brock Chisholm comme premier directeur général de l'OMS. Le Dr Chisholm était un eugéniste passionné et un défenseur de la dépopulation. Cette histoire des origines de l'OMS a déjà été évoquée dans l'article suivant :
Le Dr David Martin appelle à la destruction de l'Organisation mondiale de la santé

(OMS)

Le deuxième homme le plus intelligent du monde

14 septembre 2023

« Nous n'avons pas connu une pandémie. Nous avons connu un génocide. » — Dr David Martin
Dans la vidéo ci-dessous, ce médecin incisif démêle toute l'arnaque PSYOP-19, les origines historiques de ce génocide mondialiste de longue date, et propose des solutions concrètes. Il retrace les origines de l'OMS depuis sa fondation en 1947 par des eugénistes déterminés à commettre des crimes contre l'humanité...

[Lire l'article complet](#)

Thomas Watson Sr. : Premier PDG d'IBM et fervent partisan de l'eugénisme, il a utilisé la technologie des cartes perforées pour le Bureau de recherche eugénique qui enregistrait des données sur la population américaine.

Durant la Seconde Guerre mondiale, Watson Sr. mit à disposition des nazis une technologie de collecte de données pour les aider à organiser l'extermination des Juifs. La technologie des cartes perforées d'IBM servit à centraliser tous les dossiers contenant les informations personnelles des Juifs, ce qui permit de rationaliser et d'accélérer considérablement les rafles.

Bureau d'archives eugéniques (ERO)

Fondé à Cold Spring Harbor, dans l'État de New York, en 1910, et doté par Andrew Carnegie en 1913, l'ERO devint par la suite un centre de recherche en eugénisme, amassant une quantité considérable de données sur des individus et des familles américains. Charles Davenport et Harry Laughlin furent deux figures de proue de l'ERO.

Personnalités fondatrices : L'ERO a été fondée par Charles B. Davenport, biologiste et pionnier du mouvement eugéniste américain. Davenport obtint des fonds de Mme E.H. Harriman, veuve du magnat des chemins de fer Edward Harriman, puis de la Carnegie Institution, pour créer l'ERO en 1913. (Remarque : l'année 1913 fut également charnière dans la prise de contrôle des États-Unis, avec l'adoption en catimini par le Congrès du 16e amendement, manifestement anticonstitutionnel et non ratifié, ainsi que de la loi sur la Réserve fédérale, elle aussi manifestement anticonstitutionnelle et désastreuse ; autrement dit, la date particulière de la création de l'ERO n'est pas un hasard.)

Activités : L'ERO a collecté une quantité considérable de données sur les familles américaines, établissant des arbres généalogiques retraçant la transmission des caractéristiques physiques, mentales et morales. Ces informations ont servi à démontrer l'hérédité de l'intelligence, de la criminalité et d'autres traits afin de justifier des politiques eugénistes.

Recherche et publications : Le bureau a produit de nombreuses études, publications et conférences promouvant la théorie et la pratique de l'eugénisme, popularisant des concepts tels que les lignées familiales « dégénérées », illustrées par les tristement célèbres (et nommées sous pseudonyme) familles « Jukes » et « Kallikak ».

Promotion de la stérilisation : Harry H. Laughlin, directeur de l'ERO, était un fervent défenseur des stérilisations eugéniques. Il a élaboré une loi modèle sur la stérilisation, adoptée par de nombreux États américains. Dans les années 1930, des milliers de stérilisations forcées ont été pratiquées aux États-Unis, ciblant principalement les personnes incarcérées, hospitalisées ou détenues dans d'autres institutions similaires.

Agents de terrain : L'ERO employait des agents de terrain – collecteurs de données – pour recueillir des informations de recensement auprès de diverses populations à travers le pays. Ces agents étaient souvent des étudiants formés par l'ERO pour recueillir des antécédents familiaux, mesurer les individus à l'aide de méthodes anthropométriques et évaluer la « qualité physique » des différentes familles.

Controverses, critiques et conclusion : À la fin des années 1920 et au début des années 1930, les méthodologies de recherche et les conclusions de l'ERO ont été de plus en plus critiquées par d'autres scientifiques pour leur manque de rigueur et leurs préjugés ouvertement racistes et classistes.

Fermeture : Le financement de l'ERO par la Carnegie Institution fut retiré en 1939, entraînant sa fermeture. Cette décision était due en partie à un rapport d'un comité dirigé par le généticien L.C. Dunn, qui mettait en lumière les méthodologies non scientifiques et les conclusions erronées de l'ERO. (À bien des égards, l'ERO est un précurseur des discours actuels sur le « changement climatique », visant à contrôler et, à terme, à décarboner, voire à dépeupler, de larges pans de la société sous couvert de « science », voire de pseudo-science.)

Héritage : Bien que l'ERO ait été dissoute en 1939, son influence a perduré. Les lois de stérilisation qu'elle a défendues ont continué d'être appliquées dans plusieurs États jusque dans la seconde moitié du XXe siècle, et elles le sont encore aujourd'hui dans un État. L'héritage de l'ERO constitue un avertissement quant au mésusage de la science et aux conséquences de croyances pseudoscientifiques non remises en question. Il demeure un sujet d'étude et de réflexion dans l'histoire des sciences, la bioéthique et, plus largement, l'histoire des États-Unis.

L'implication d'IBM dans le Bureau des archives eugéniques et, par la suite, dans l'Holocauste nazi

L'implication d'IBM dans l'eugénisme aux États-Unis est antérieure à ses collaborations avec l'Allemagne nazie, et il existe des preuves qui lient l'entreprise à d'autres figures importantes du mouvement eugéniste aux États-Unis, notamment des institutions financées par Carnegie, Rockefeller et d'autres personnalités influentes.

Bureau d'archives eugéniques (ERO) de Cold Spring Harbor : Établi en 1910 grâce au financement de la Carnegie Institution et recevant plus tard le soutien de la Fondation Rockefeller, l'ERO était une institution centrale du mouvement eugénique américain.

Charles Davenport et Harry H. Laughlin étaient des figures clés de l'ERO. Grâce à sa technologie de cartes perforées, IBM a aidé l'ERO à systématiser et à traiter d'énormes quantités de données sur les lignées familiales, les caractéristiques et autres informations utilisées dans la recherche eugénique. Cette aide technologique a facilité la mise en œuvre par l'ERO de politiques eugéniques, telles que les stérilisations forcées.

Années 1930 – Recensement et lois sur la stérilisation : La technologie des cartes perforées d'IBM a joué un rôle dans le recensement américain des années 1930, lequel a ensuite été utilisé par les

États pour appliquer les lois sur la stérilisation. En facilitant le repérage et le suivi des individus jugés « inaptes », cette technologie a indirectement soutenu les politiques eugéniques. Harry H. Laughlin, de l'ERO, a fourni des témoignages et élaboré des modèles de lois sur la stérilisation adoptés par de nombreux États.

Liens avec des personnalités influentes : Si les collaborations d'IBM avec l'ERO se sont principalement déroulées au niveau institutionnel, ces institutions bénéficiaient du soutien de grands philanthropes tels que la Carnegie Institution et la Fondation Rockefeller. Les liens financiers entre ces entités sont bien documentés, même si les collaborations personnelles directes entre les hauts dirigeants d'IBM et des personnalités comme Carnegie ou Rockefeller ne sont pas toujours aussi évidentes.

Au début du XXe siècle, l'eugénisme était une discipline scientifique courante, et de nombreuses institutions, chercheurs et entreprises y participaient, à des degrés divers.

La collaboration d'IBM avec le Troisième Reich dans les années 1930 et 1940 a été déterminante.

Thomas J. Watson, PDG d'IBM dans les années 1930, supervisait les relations commerciales de l'entreprise avec l'Allemagne nazie. Par l'intermédiaire de sa filiale allemande Dehomag, IBM fournissait les systèmes de cartes perforées Hollerith utilisés pour les recensements et facilitait l'identification, la ségrégation et l'extermination par les nazis des groupes jugés indésirables, notamment les Juifs, les Roms et d'autres.

S'il est clair que la technologie d'IBM a été utilisée au service des programmes eugénistes et génocidaires nazis, le soutien personnel de Watson à ces idées est une question plus complexe. Watson entretenait des relations avec le régime nazi : il a reçu l'Ordre de l'Aigle allemand des mains d'Hitler en 1937, mais l'a rendu en 1940, alors que la Seconde Guerre mondiale s'intensifiait. Les relations commerciales d'IBM avec l'Allemagne nazie étaient, quant à elles, principalement motivées par des intérêts économiques.

Le lien entre IBM et les pratiques eugéniques du régime nazi est exploré en profondeur dans le livre d'Edwin Black, « IBM et l'Holocauste ».

Bureau des archives eugéniques et passeports vaccinaux

L'eugénisme, bien que discrédité en tant que science, a profondément marqué les politiques et les pratiques de santé mondiale. Ses séquelles se manifestent encore aujourd'hui dans les défis éthiques auxquels nous sommes confrontés en santé publique. Comprendre cette histoire est essentiel pour garantir des décisions éclairées, éthiques et inclusives en matière de santé mondiale.

Aux États-Unis, une enquête du Government Accountability Office (GAO) menée en 1976 a révélé que plus de 25 % des Amérindiens avaient été stérilisés de force au début des années 1970. En Chine, de nombreux généticiens ont cherché à améliorer la qualité de la population. À partir des années 1990, certains responsables gouvernementaux chinois ont entrepris d'éliminer les individus aux valeurs morales opposées, souvent influencés par le bouddhisme et le taoïsme.

L'ERO, utilisant la technologie des premières cartes perforées d'IBM, était un précurseur des tristement célèbres passeports numériques pour la vaccination pendant la pandémie de COVID-19.

Les technologies de collecte de données ultra-sophistiquées d'aujourd'hui permettent aux gouvernements d'accéder à des informations détaillées sur n'importe quel groupe de personnes,

voire sur des individus spécifiques. L'expérimentation du « passeport vaccinal » pendant la « pandémie » a rappelé avec force que ces forces obscures sont prêtes à intensifier du jour au lendemain leur opération de recensement numérique, comparable à un goulag, visant de larges pans de la population.

Margaret Sanger et le projet pour les Noirs financé par Rockefeller : la genèse du « planning parental »

En 1921, Margaret Sanger a fondé l'American Birth Control League (ABCL).

En 1939, Sanger réorganisa l'ABCL et la rebaptisa Fédération américaine pour le contrôle des naissances (BCFA). La même année, elle lança le « Projet nègre ». En 1942, la BCFA devint la Fédération américaine du planning familial, toujours en activité aujourd'hui – financée illégalement par le gouvernement fédéral – sous le nom de Planning familial.

Le « Projet Nègre », officiellement destiné à introduire la « contraception » au sein de la communauté afro-américaine, était en réalité un projet visant à réduire la population noire. Sanger a collaboré avec des leaders noirs, dont W.E.B. Du Bois, et les a persuadés, de manière trompeuse, que la contraception pouvait améliorer les conditions socio-économiques de la communauté noire, à l'instar des agents gouvernementaux et des politiciens qui se rendaient dans les églises noires et les pressaient de se faire vacciner contre la mort.

Le « Projet nègre » était paternaliste et exploiteur, visant à contrôler la reproduction des Noirs sous couvert d'« aide » à la communauté noire. Ce projet ciblait les communautés noires, considérées comme particulièrement « inaptes », et cherchait à réduire leur nombre.

L'extrait suivant d'une lettre que Margaret Sanger a écrite en 1939 au Dr Clarence Gamble, au sujet du « Projet nègre », illustre les véritables intentions de Sanger :

« Nous ne voulons pas que l'on croie que nous voulons exterminer la population noire, et le pasteur est l'homme qui peut rectifier cette idée si jamais elle venait à l'esprit de certains de leurs membres les plus rebelles. »

William Gates Sr. et Planned Parenthood

William Gates Sr., le père du cofondateur de Microsoft et figure emblématique de la Fondation Rockefeller, Bill Gates, a siégé au conseil d'administration de la Fédération américaine du planning familial à la fin des années 1960 et au début des années 1970.

La famille Gates a toujours affiché son soutien à la santé reproductive et au planning familial. Bill Gates Jr. a notamment déclaré lors d'interviews que l'engagement de son père auprès de Planned Parenthood avait influencé le sien et celui de la Fondation Gates en faveur des initiatives mondiales en matière de santé reproductive.

Avec 60,1 milliards de dollars versés depuis l'an 2000, la Fondation Bill et Melinda Gates est l'une des plus importantes au monde. En tant qu'organisation privée, elle ne rend de comptes qu'à ses deux administrateurs actuels, Bill et Melinda Gates.

« Il se peut que des fondations dont le patrimoine dépasse celui de près de 70 % des nations du monde prennent des décisions en matière de politiques publiques et de priorités publiques sans aucun débat public ni processus politique », déclare Pablo Eisenberg, de l'Institut de politiques publiques de Georgetown.

Parce que la Fondation Gates alloue d'énormes sommes d'argent « gagnées » grâce à des délits d'initiés, à la fraude fiscale, au blanchiment d'argent et à d'autres formes de fraude pour financer la recherche médicale, elle traite la recherche comme une entreprise.

Tim Schwab, qui enquête sur la Fondation Gates depuis des années, affirme que sa philanthropie « ressemble davantage à celle d'une banque d'investissement qu'à celle d'une organisation caritative. Dans le domaine de la santé mondiale, ils financent tout le monde », explique-t-il. « Personne n'est totalement étranger à la Fondation Gates. Si vous êtes journaliste et que vous écrivez sur la santé mondiale, vous pourriez obtenir une bourse ou une subvention pour réaliser un reportage financé par la Fondation Gates. Il est donc difficile d'exagérer l'influence que cela confère à la fondation. Jusqu'en juin 2020, la fondation avait versé plus de 250 millions de dollars au journalisme et à des médias tels que la BBC, NBC, The Atlantic et le Center for Investigative Reporting. »

Selon le Seattle Times, la fondation Gates finance la recherche en journalisme, la formation des journalistes, l'élaboration de fiches d'information pour les médias et même la rédaction de tribunes libres publiées dans des journaux comme le New York Times.

Expérience sur la syphilis financée par Rockefeller à Tuskegee

Menée entre 1932 et 1972, cette étude était une initiative conjointe de l'Institut Tuskegee (université), financé par la Fondation Rockefeller, et du Service de santé publique des États-Unis (USPHS), visant à observer l'évolution naturelle de la syphilis au sein de la population afro-américaine non traitée. On faisait croire aux participants qu'ils étaient soignés pour une « mauvaise santé » et qu'ils bénéficieraient d'examen médicaux gratuits, de repas et d'une assurance obsèques en échange de leur participation. Dès le début, le Dr Eugene Dibble, médecin afro-américain, fut recruté afin de gagner la confiance de ses compatriotes, qui allaient finalement devenir victimes de ce crime odieux.

Les participants n'ont pas été invités à signer un formulaire de consentement éclairé et, après 1940, lorsque la pénicilline est devenue disponible pour traiter la syphilis, ce traitement leur a été refusé. Le seul traitement administré aux participants atteints de syphilis était une thérapie aux métaux lourds. Au cours de l'étude, quarante épouses de participants ont également contracté la syphilis et dix-neuf enfants sont nés avec cette maladie.

Bien sûr, nous avons constaté le même manquement criminel au droit à l'information lors de la campagne de « vaccination » à l'arme biologique à action lente PSYOP-19.

Création de l'Organisation mondiale de la santé

Après la Seconde Guerre mondiale, le cartel Rockefeller a continué à promouvoir sans relâche son programme eugéniste de dépopulation en l'institutionnalisant à l'échelle mondiale par la création de l'Organisation mondiale de la santé.

Lors de la Conférence des Nations Unies sur l'organisation internationale de 1945, Szeming Sze , délégué chinois, s'est entretenu avec des délégués norvégiens et brésiliens au sujet de la création d'une organisation internationale de santé sous les auspices des Nations Unies nouvellement formées.

Sze s'est rendu à la conférence des Nations Unies de 1945 à San Francisco en tant qu'assistant du ministre chinois des Affaires étrangères, TV Soong.

Lors d'un « déjeuner médical » que Sze a eu avec le Dr Karl Evang de Norvège et le Dr Geraldo De Paula Souza du Brésil, Evang a proposé de créer une nouvelle organisation de santé en collaboration avec les Nations Unies.

Les hommes ont demandé à Sze de soumettre l'idée en sa qualité de membre de la délégation chinoise, la Chine étant l'une des quatre nations — la Grande-Bretagne, les États-Unis, l'Union soviétique et la Chine — qui parrainaient la conférence.

Sze obtint l'approbation de Soong, chef de la délégation chinoise, et rédigea la déclaration visant à organiser une conférence internationale pour créer l'Organisation mondiale de la santé, qui fut adoptée lors de la réunion de San Francisco.

La constitution de l'Organisation mondiale de la santé a été signée par les 51 pays membres des Nations Unies et par 10 autres pays, le 22 juillet 1946.

Sa constitution est entrée officiellement en vigueur le 7 avril 1948, après sa ratification par le 26^e État membre. La première réunion de l'Assemblée mondiale de la Santé s'est conclue le 24 juillet 1948, après avoir obtenu un budget de 5 millions de dollars, dont une partie provenait de la Fondation Rockefeller.

La Fondation Rockefeller a joué un rôle déterminant dans l'élaboration des politiques et des institutions de santé mondiale. Avant la création de l'OMS, elle était activement impliquée dans la santé internationale par le biais de sa Division de la santé internationale. Lors de la mise en place de l'OMS, la Fondation Rockefeller a fourni une expertise technique et un soutien financier ; autrement dit, l'OMS a constitué la manifestation mondiale du programme eugéniste de la Fondation Rockefeller, dissimulé sous le couvert de la « santé publique ».

Avant la création de l'OMS, le Dr René Sand, médecin et travailleur social belge, cofondateur de l'OMS, présidait le comité d'experts chargé de sa mise en place. Plusieurs de ses initiatives furent financées directement par la Fondation Rockefeller.

Le Dr Sand recruta le Dr Brock Chisholm, psychiatre canadien et fervent eugéniste, pour devenir le premier directeur général de l'OMS. Avant sa prise de fonction à l'OMS, le Dr Chisholm avait exprimé ses inquiétudes quant à la surpopulation et défendait ardemment l'eugénisme. Sous sa direction, la « planification familiale » devint un sujet central des débats à l'OMS, ouvrant la voie à des mesures controversées de contrôle des naissances.

Vaccin contre le tétanos au Kenya

Recherche de l'OMS sur la contraception utilisant l'hCG comme composant stérilisant caché d'un vaccin antitétanique

Contexte : Dans les années 1970 et 1980, l'Organisation mondiale de la Santé a financé des recherches sur la création d'un vaccin contraceptif. Le principe de ce vaccin était de stimuler le système immunitaire afin qu'il produise des anticorps contre la gonadotrophine chorionique humaine (hCG), une hormone essentielle au maintien de la grossesse. En amenant le système immunitaire à considérer l'hCG comme un corps étranger, on empêcherait cette hormone de permettre une grossesse, agissant ainsi comme un contraceptif.

Développement : Le vaccin a été mis au point en ajoutant une faible quantité d'hCG à l'anatoxine tétanique (une exotoxine sécrétée par une bactérie). Ce procédé amène le système immunitaire du

sujet à reconnaître à la fois l'anatoxine tétanique et l'hCG comme des agents pathogènes, induisant ainsi la production d'anticorps contre les deux.

Essais cliniques : L'OMS a mené des essais cliniques dans les années 1980 et au début des années 1990 afin de tester l'efficacité et l'innocuité de ce vaccin contraceptif. Ce vaccin n'a jamais été largement diffusé ni commercialisé en raison d'inquiétudes concernant son efficacité et ses effets secondaires potentiels.

Catastrophe du vaccin antitétanique

Début de la catastrophe : Dans les années 1990, des allégations ont émergé selon lesquelles les vaccins antitétaniques fournis par l'OMS dans les pays en développement, notamment aux Philippines, au Mexique et dans plusieurs pays africains, étaient contaminés par l'hCG. Ces allégations laissaient entendre que l'OMS tentait secrètement de stériliser des femmes à leur insu et sans leur consentement.

Enquêtes : De nombreuses enquêtes ont été menées, tant par des organisations indépendantes que par l'OMS, et des cas de détection d'hCG dans les vaccins ont été constatés.

Réponse de l'OMS : L'OMS a toujours nié toute malversation ou intention de stériliser des femmes en secret. Son explication peu crédible, selon laquelle le vaccin antitétanique à base d'hCG serait différent des vaccins antitétaniques classiques et n'aurait été utilisé que dans le cadre d'essais cliniques rigoureusement contrôlés, soulève la question de l'origine de l'hCG dans certains de ces vaccins.

Cette controverse a engendré une profonde méfiance envers les campagnes de vaccination dans plusieurs pays, bien avant le déploiement des injections contre la COVID-19.

La campagne de vaccination des femmes contre le tétanos dans les années 1990 s'est transformée en désastre en termes d'image pour l'OMS lorsque l'Église catholique du Kenya a prouvé que certains vaccins, notamment ceux destinés aux femmes en âge de procréer, contenaient de l'hCG. Ces résultats ont été confirmés par la suite par d'autres analyses indépendantes.

Programme de vaccination contre la polio de l'OMS/Gates en Inde 2000-2017

491 000 cas supplémentaires de paralysie flasque aiguë non liée à la poliomyélite.

Neetu Vashisht et Jacob Puliyel, auteurs d'un article de recherche sur le programme de vaccination contre la polio en Inde, ont noté qu'entre 2000 et 2017, il y a eu 491 000 cas supplémentaires de paralysie flasque aiguë non poliomyélitique (PFANP) en Inde, qu'ils ont supposés être potentiellement liés au vaccin antipoliomyélitique oral.

L'article soulevait essentiellement des inquiétudes quant à l'augmentation des cas de paralysie flasque aiguë non poliomyélitique (PFANP) en Inde, tout en émettant l'hypothèse d'un lien potentiel avec les doses répétées du vaccin antipoliomyélitique oral. Les auteurs ont observé une relation directement proportionnelle entre le nombre de doses de vaccin antipoliomyélitique oral reçues et l'incidence de la PFANP dans une région donnée.

2022 : Ordonnance judiciaire ordonnant la publication des résultats des essais cliniques de Pfizer sur les injections de COVID-19, documents que la FDA avait demandé au tribunal de garder secrets pendant 75 ans afin de dissimuler le véritable objectif de ces injections : le dépeuplement par le génocide.

Les documents Pfizer

Suite à l'ordonnance du tribunal exigeant la publication des résultats de l'essai clinique sur les injections contre la COVID-19, Pfizer a publié 55 000 documents par mois, chaque document pouvant contenir jusqu'à 10 000 pages.

Les documents révèlent les expériences internes menées par Pfizer avant l'injection, et ce qui est arrivé aux personnes ayant reçu l'injection d'ARNm.

Trois mille cinq cents experts médicaux et scientifiques du monde entier ont analysé les documents. Voici leurs conclusions à ce jour :

1. Pfizer savait dès novembre 2020, soit un mois après le lancement de l'injection, que les vaccins n'étaient pas efficaces contre la COVID-19. À cette même période, Pfizer a constaté l'échec et le manque d'efficacité de son vaccin. De plus, l'entreprise a identifié que le troisième effet secondaire le plus fréquent de ce vaccin était... l'infection par la COVID-19 !
2. Un ou deux mois après la mise sur le marché du « vaccin », Pfizer recevait tellement de signalements d'effets indésirables chez les personnes injectées qu'elle a été contrainte d'embaucher 2 400 employés pour traiter l'afflux de ces signalements.
3. En mai 2021, Pfizer savait que ses vaccins provoquaient des lésions cardiaques chez les mineurs, à raison de 35 cas par semaine. Tous les documents de Pfizer portent la mention « Confidential FDA », ce qui signifie que Pfizer a transmis ces documents, ainsi que les informations relatives aux effets indésirables, à la FDA. Cependant, le gouvernement des États-Unis n'a informé les parents qu'en août 2021 du risque accru de lésions cardiaques lié à l'injection chez les enfants en bonne santé.
4. Le CDC a affirmé que le contenu de l'injection restait localisé au site d'injection, ce qui est faux. L'injection est composée de nanoparticules lipidiques, d'ARNm et de protéine Spike. Alors que Pfizer assurait la population que l'injection restait au site d'injection, l'entreprise savait pertinemment que, dans les faits, tous les composants de l'injection se distribuaient dans l'organisme dans les 48 heures suivant l'injection. Les composants ne restent pas au site d'injection. Les nanoparticules lipidiques sont des graisses industrielles enrobées de polyéthylène glycol, un dérivé du pétrole. Elles sont liquides à très basse température, mais coagulent à température ambiante et à la température corporelle. Les nanoparticules lipidiques sont conçues pour traverser toutes les membranes de l'organisme humain ; ce fait est connu depuis dix ans. Ainsi, les composants du « vaccin » atteignent le cerveau, se biodistribuent dans le foie, les glandes surrénales, la rate et, chez la femme, s'accumulent dans les ovaires. Chez l'homme, ils s'accumulent également, dans une moindre mesure, dans les testicules.

testicules. Ce qui est particulièrement terrifiant, c'est qu'il n'existe aucun mécanisme connu permettant à l'organisme d'éliminer ces nanoparticules lipidiques, ni de les extraire des ovaires des femmes.

5. Les documents de Pfizer indiquent que, trois mois après les premières injections, on a dénombré plus de 1 200 décès sur 42 000 effets indésirables. Ces effets secondaires comprennent des cas graves : accidents vasculaires cérébraux, hémorragies, embolies pulmonaires et coronaires, troubles neurologiques, syndrome de Guillain-Barré et paralysie de Bell. L'effet secondaire le plus fréquent est la douleur articulaire. La myalgie (douleur musculaire) est un autre effet secondaire courant. Selon les documents de Pfizer, ces douleurs articulaires et musculaires surviennent chez des jeunes adultes en bonne santé et en bonne forme physique après l'injection.

Ces effets secondaires ne sont pas ceux dont vous informez les autorités sanitaires ni votre médecin. Selon les autorités sanitaires, vous pourriez ressentir des frissons, des maux de tête, voire un léger gonflement au point d'injection. Cependant, les documents de Pfizer dressent un tableau bien plus inquiétant. D'après Pfizer, on dénombre par exemple 61 décès par AVC, dont la moitié sont survenus dans les 48 heures suivant l'injection. Cinq décès sont dus à des lésions hépatiques, et la moitié de ces lésions sont apparues dans les 48 heures suivant l'injection.

6. Le rapport Pfizer n° 56 fait référence à des enfants. Début 2021, plusieurs mois avant l'autorisation d'utilisation d'urgence (AUE) pour l'administration du « vaccin » contre la COVID-19 aux enfants (donc avant que ce « vaccin » ne soit légal pour les enfants), Pfizer a administré ce « vaccin » à 62 enfants. Certains n'avaient que deux mois. Sur ces 62 enfants, seuls les dossiers de 34 d'entre eux sont conservés. Les dossiers des 28 autres ont disparu ; on ignore s'ils sont encore en vie. Parmi les 34 enfants dont les dossiers sont conservés, une fillette de sept ans a subi un AVC et un nourrisson de deux mois a présenté des lésions hépatiques. À la même époque, et avant l'obtention de l'AUE, 1 000 enfants ont fait l'objet d'expérimentations avec ce « vaccin » contre la COVID-19 dans divers centres médicaux aux États-Unis.
7. La partie clé des documents Pfizer concerne l'expérience sur la reproduction humaine, et plus précisément, les méthodes pour perturber et altérer ce processus. Dans cette expérience portant sur le « vaccin » contre la COVID-19, Pfizer a demandé aux participantes de ne pas tomber enceintes – une consigne curieuse étant donné que la COVID-19 est une maladie respiratoire. Malgré ces instructions, 270 participantes sont tombées enceintes. Parmi ces 270 femmes, Pfizer a « perdu » les dossiers de 234 d'entre elles. Sur les 36 femmes enceintes dont les dossiers sont disponibles, plus de 80 % ont fait une fausse couche. Autrement dit, l'un des nombreux effets biologiques du « vaccin » de Pfizer était la stérilisation.
8. *L'excrétion de ces particules est-elle réelle ?* Oui, elle l'est. Les documents de Pfizer définissent l'exposition au « vaccin » comme suit : contact cutané, inhalation et rapports sexuels. Les nanoparticules lipidiques traversent le placenta, envahissent le liquide placentaire et toutes les cellules de l'environnement placentaire et du fœtus. Le Dr David Thorpe, spécialiste en médecine materno-fœtale, a constaté chez ses patientes vaccinées la formation d'un réseau de calcifications placentaires causées par ces nanoparticules. Ces altérations placentaires ont entraîné des accouchements prématurés. Le Dr Thorpe a également observé des anomalies chromosomiques chez les nouveau-nés de ces mères vaccinées.
9. Les documents de Pfizer révèlent également que des nanoparticules lipidiques se retrouvent dans le lait maternel. Quatre des mères participant à l'étude ont produit un lait maternel devenu bleu-vert. Suite à l'étude de Pfizer, le NIH a mené une autre étude qui a également montré que les bébés allaités par des mères vaccinées présentaient un retard de croissance et de prise de poids, et qu'ils étaient agités, nerveux et souffraient d'insomnie.
10. Dans les documents, le Dr Chandler a constaté que 72 % des effets indésirables concernaient des femmes, soit un ratio constant de 3 femmes pour 1 homme. Cela ne signifie pas que les hommes ne sont pas touchés ; ils le sont également, mais les femmes le sont de manière disproportionnée. Sur ces 72 %, Pfizer a identifié 16 % de troubles de la reproduction, contre 0,49 % chez les hommes. En 2022, neuf mois après le lancement du

vaccin en Europe occidentale et en Amérique du Nord, on observe une baisse de 13 à 20 % des naissances vivantes. Les données complémentaires révèlent un doublement du nombre de mortinaissances en Écosse et 89 mortinaissances dans une province canadienne, alors que le nombre habituel est de 2 ou 3 pour la même période.

11. Amy Kelly a découvert que les nanoparticules lipidiques dégradent le développement des fœtus masculins in utero. Ces nanoparticules traversent la membrane testiculaire des cellules de Sertoli (essentielle à la production de spermatozoïdes chez l'homme) et des cellules de Leydig (principale source de testostérone et d'androgènes chez l'homme). On ignore encore si ces fœtus, nés de mères vaccinées, pourront devenir des hommes adultes capables de se reproduire.
12. Étant donné que la COVID-19 est une infection respiratoire, on peut se demander pourquoi Pfizer a mené des expériences sur un vaccin contre la COVID-19 sur des rats, en ciblant spécifiquement leurs organes reproducteurs. La réponse est claire : Pfizer recherchait un vaccin conçu spécifiquement pour perturber la reproduction humaine. Ce vaccin est une arme biologique de fabrication humaine.
13. Pfizer s'est associé à BioNTech pour créer le « vaccin » contre la COVID-19. Selon les documents déposés auprès de la SEC, en 2021, BioNTech a cédé 100 % de ses droits de propriété intellectuelle à la Chine. La Chine a ensuite ouvert des sites de production pour ces vaccins en Europe, aux États-Unis (et en Chine, uniquement pour l'exportation).

Les « vaccins » contre la COVID-19 ne préviennent pas la transmission et ne guérissent pas la maladie. Alors pourquoi a-t-on forcé la population mondiale à se faire vacciner ? La réponse est claire : pour paralyser notre société ; pour commencer leur guerre biologique asymétrique, qui vise à dégrader, stériliser, tuer lentement et démoraliser les populations du monde entier.

C'est précisément pourquoi tous les traitements véritablement sûrs et efficaces ont été discrédités et dissimulés pendant la « pandémie », afin de maximiser les décès et les destructions. Maintenant que les « vaccins » provoquent des flambées sans précédent de maladies cardiaques, de maladies à prions, de cancers fulgurants, etc., ces traitements détournés de leur usage initial sont activement étouffés pour que les armes biologiques à action lente puissent continuer à semer le chaos biologique au sein de la population humaine génétiquement modifiée. Ces mêmes effets indésirables touchent également, dans une moindre mesure, les personnes qui refusent la vaccination.

C'est pourquoi il est si important d'utiliser des médicaments réutilisés tels que [l'ivermectine](#) et [le fenbendazole non seulement contre le « vaccin » et les dommages associés à la protéine Spike \(SP 2\), mais aussi à titre prophylactique et de traitement contre leurs futures « pandémies » de Nipah et de Marburg](#) avec gain de fonction .

We may also deduce that these inexpensive repurposed drugs can counteract and reverse the sterilizing effects of the PSYOP-19 "vaccine."

Do NOT comply.